



Musée des Beaux-Arts de Caen

Parcours « *La Bible et les saints dans la peinture* »



1. LES SOURCES DE LA PEINTURE RELIGIEUSE

1.1 La Bible

Étymologie

Le recueil a pris son nom actuel dans le contexte de la civilisation hellénistique. Il est désigné en grec par un neutre pluriel, les livres. Le mot fut ensuite traduit en latin *biblia*, puis passa dans les diverses langues occidentales devenant singulier et faisant de la Bible le Livre par excellence. Lorsque, au cours du III^e siècle, les chrétiens prirent conscience que s'était constitué, dans le prolongement de la Bible hébraïque, un nouvel ensemble d'œuvres, proprement chrétiennes, on l'appela la Nouvelle Alliance, par opposition à l'Ancienne Alliance correspondant au corpus hébraïque. En raison du double sens du mot grec : « testament » et « alliance », les deux expressions furent mal traduites en latin puis dans les langues occidentales qui retinrent seulement le mot « Testament ». La Bible est donc composée de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.

L'Ancien Testament

L'Ancien Testament correspond aux livres sacrés du judaïsme, textes hébreux antérieurs à la vie de Jésus. Il raconte l'histoire du peuple hébreu depuis l'origine du monde et son Alliance avec Dieu.

Provenant de la tradition orale, certains morceaux sont fixés très tôt par écrit, autour du XI^e siècle avant J.C., mais la majeure partie a été rédigée progressivement du X^e au II^e avant J.C. dans les cours royales, les temples et les cercles prophétiques. L'Ancien Testament n'est pas la totalité de la littérature issue du peuple hébreu. Il correspond à une sélection de livres considérés comme faisant autorité et, pour cette raison, appelés canoniques (le « canon » signifiant la règle). À noter, il existe quelques différences dans la liste des livres canoniques établie par le judaïsme, le catholicisme ou le protestantisme.

La Bible hébraïque comprend :

- Le *Pentateuque* (ou *Cinq livres de Moïse*), mot grec désignant les « cinq étuis » renfermant les cinq volumes de la *Torah* ou « Loi » de la Bible hébraïque :
 - La Genèse (de la création du monde à la « captivité » du peuple hébreu en Égypte),
 - L'Exode (la sortie d'Égypte et le retour vers la Terre promise sous la conduite de Moïse),
 - Le Lévitique (du nom des fils de Lévi qui ont exercé un rôle important dans la législation culturelle), les Nombres (dénombrement des tribus), le Deutéronome (« seconde loi » ou reprise de la loi) : les lois qui règlent la vie et la religion des Hébreux après leur installation en Canaan ;
- les Livres prophétiques ou les Prophètes (*Nebum*) : il s'agit de chroniques officielles des cours royales de Jérusalem et de Samarie, de récits légendaires visant à glorifier tel héros, telle tribu ou tel lieu ou d'écrits attribués à des prophètes ;
- les « autres Écrits » (*Ketoubim*) qui ne constituent pas un groupe homogène à la différence des deux autres corpus : les Psaumes, les Proverbes, Job, le Cantique des cantiques, L'Ecclésiaste, Esther, Ruth...

À ce canon juif, l'Église catholique et l'Église orthodoxe ont ajouté les Livres deutérocanoniques (c'est-à-dire considérés comme canoniques après les autres : livre d'Esther, livre de Judith, livre de Tobie, L'Ecclésiaste...) que ne reconnaissent pas les Églises protestantes (cf. tableau synoptique dans *Repères*).

Nouveau Testament

Centré sur la vie, la mort et la résurrection du Christ, le Nouveau testament comprend 27 livres acceptés comme des textes saints par l'Église au IV^e siècle. Il reflète la naissance d'une religion qui se veut universelle et cherche à se répandre à travers le monde.

Après l'événement de la Pentecôte, qui suit la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth, des disciples continuant à participer à la vie culturelle juive, conservent et transmettent oralement le souvenir de la vie et de l'enseignement du maître. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne dans l'espace de Jérusalem et dans le temps de la mort de Jésus, les membres des premières communautés chrétiennes éprouvent le besoin d'aider leur mémoire en coulant leurs souvenirs dans le moule des genres littéraires de tradition orale. Certains aide-mémoires sont mis par écrit. Après la chute de Jérusalem (70 ap. J.C.), apparaissent de nombreux recueils. Comme l'Ancien Testament, le Nouveau Testament est donc le résultat d'un choix à l'intérieur d'une production abondante.

Il est formé de (cf. *Repères*) :

- Quatre Évangiles (du grec *euaggelion*, « bonne nouvelle ») : ces récits de la vie et du message du Christ ont été écrits par des rédacteurs anonymes mais la tradition chrétienne les a attribués à des disciples de Jésus. On distingue :
 - les Évangiles synoptiques : les Évangiles selon Matthieu, Marc et Luc présentent, malgré certaines divergences, de nombreuses similitudes, elles peuvent donc être perçues « d'un seul regard » ;
 - l'Évangile de Jean : le texte n'a pas le même modèle structural que les trois autres. Celui de Jean, dont la dimension est fortement symbolique, fait ressortir les enseignements de Jésus plutôt que l'histoire chronologique de son ministère.
- Actes des apôtres : écrit par le même auteur que l'Évangile selon Luc
- 21 épîtres (ou « lettres ») : 13 épîtres attribuées à Paul ; 7 épîtres dites « catholiques » (du grec *katholikos*, « universel ») qui s'adressent à l'Église entière ; l'épître aux Hébreux
- Apocalypse de Jean

D'autres textes, comme les écrits apocryphes (du grec *apocryphos*, « caché », « secret »), n'ont pas été reconnus par l'Église parce qu'ils manifestaient des tendances doctrinales hérétiques. C'est le cas notamment de l'Évangile de Pierre ou l'Évangile de Thomas.

Traductions et éditions

En grec

À partir du III^e siècle av. J.C., la Bible hébraïque est traduite en grec par la communauté juive d'Alexandrie. Selon la légende, 72 savants juifs, travaillant séparément, auraient livré en 70 jours une traduction identique. Cette légende donne son nom à la traduction grecque : la **Septante**. Les chrétiens adoptèrent la Septante comme texte officiel et lui adjoignirent, à partir du début du II^e siècle ap. J.C., le Nouveau Testament. L'usage du canon de la *Septante* s'établit définitivement vers le V^e siècle.

À la Renaissance, l'humaniste **Érasme** publia en **1516** un Nouveau Testament en grec qui fera autorité et deviendra le *Textus receptus* qu'éditèrent les frères Elzévir. Il servit de base aux traducteurs du Nouveau Testament.

En latin

C'est après avoir entrepris de réviser la traduction latine du Nouveau Testament puis de traduire l'ensemble de l'Ancien Testament que saint Jérôme, à la fin du IV^e siècle, reprit ce second projet mais en travaillant sur le texte original hébreu ou araméen. Cette version s'impose universellement au VIII^e siècle et prend le nom de **Vulgate** (« simple », « populaire » car accessible au plus grand nombre) à la fin du Moyen Âge.

Cette version est tenue par le Concile de Trente (8 avril 1546) « pour authentique dans les leçons publiques, les discussions, les prédications et les explications, et que personne ne doit avoir l'audace ou la présomption de la rejeter sous aucun prétexte ». Pour l'Église, l'autorité de la *Vulgate* n'a jamais été démentie et le Concile Vatican II (1962-1965) conseille toujours de s'y référer.

La *Vulgate* est imprimée dès **1456** par **Gutenberg** (150 exemplaires dont 45 sont parvenus jusqu'à nous) mais le Concile de Trente demanda une édition officielle. L'édition publiée sur ordre de Sixte Quint en 1590, et regardée comme définitive est révisée sur ordre de Clément VIII. Elle est finalement publiée en **1592** et connue sous le nom de **Vulgate sixto-clémentine**, ancêtre de toutes les Bibles latines modernes.

En français

En 1474, Robert Estienne imprime le premier Nouveau Testament français à Lyon puis, en 1553, l'édite séparé en versets. **Lefèvre d'Étaples**, professeur à la Sorbonne, traduit la *Vulgate* en français et publie le Nouveau Testament en 1523 puis la Bible dans sa totalité en 1530.

Un de ses étudiants, **Robert Olivétan**, traduit la Bible hébraïque en français, elle est éditée en 1535. Sa bible non signée sera plusieurs fois révisée par Calvin, Théodore de Bèze puis par Martin et Ostervald en 1742. Cette édition sera très répandue jusqu'au début du XX^e siècle.

En allemand

Luther publie la première Bible en allemand en **1534**. Cette première traduction en allemand, réalisée sur des textes originaux, fut adaptée en danois, en suédois et en hollandais. Elle rompait avec l'utilisation du texte latin de Jérôme et visait à permettre au plus grand nombre un contact direct avec les textes bibliques.

1.2 La Légende dorée

La Légende dorée est une compilation des vies légendaires et miraculeuses des saints et saintes du calendrier liturgique. Elle a été composée par **Jacques de Voragine** (v. 1230-1298), moine, professeur de théologie, prédicateur, hagiographe italien, archevêque de Gênes. Il commence en 1250 la rédaction de la *Légende dorée* décrivant l'origine de la Sainte Croix, dont le premier manuscrit paraît en 1260. Il se consacrera à cette tâche jusqu'à sa mort.

Considéré comme un des grands classiques de la littérature chrétienne populaire, ce recueil de récits hagiographiques marque une des premières tentatives de laïcisation de la littérature religieuse. L'ouvrage connut une immense popularité en rendant la religion plus ingénue, plus populaire, et plus pittoresque. Il ne put cependant résister, au XVI^e siècle, au moment de la Réforme, à la critique des humanistes qui lui reprochaient de colporter des récits sans fondements historiques et de propager, à travers le culte des saints, une nouvelle forme d'idolâtrie.

La Légende Dorée n'est pas un recueil de « légendes » (en réalité, *Legenda Sanctorum* signifie : « lectures de la vie des saints » - *Legenda* est ici l'équivalent du mot *lectio*), c'est essentiellement une tentative de vulgarisation et de « laïcisation » de la science religieuse. Bien d'autres théologiens, avant Jacques de Voragine, avaient écrit non seulement des vies de saints, mais des commentaires de toutes les fêtes de l'année. Mais tous ces ouvrages s'adressaient aux théologiens, aux clercs ; la *Légende Dorée* s'adresse aux laïcs. Elle a pour objet de faire sortir, des bibliothèques des couvents, les trésors de vérité sainte qu'y ont accumulés des siècles de recherches et de discussions, et de donner à ces trésors la forme la plus simple, la plus claire possible, et en même temps la plus attrayante. Rendus ainsi accessibles, ces récits ont constitué une mine d'inspiration pour les peintres durant plusieurs siècles.

2. COMMENT ABORDER UNE PEINTURE RELIGIEUSE ?

• Analyser l'image

Étudier la composition :

- les lignes de force qui organisent le tableau (diagonales, pyramide, cercle...)
- les jeux d'ombres et de lumière
- la palette des couleurs
- la répartition des éléments dans l'espace (1^{er} plan, 2nd plan, arrière-plan...)
 - > tracer un schéma simplifié

Observer les personnages :

- localiser les personnages principaux et les secondaires
- repérer leur place dans la toile, la mise en scène du groupe
- identifier les personnages
 - > répertorier les indices et attributs associés à Jésus, saint Jean-Baptiste, la Vierge, saint Jérôme...
 - > faire une recherche sur ces attributs
- analyser les attitudes, la position des corps, les gestes
 - > décrypter le langage des corps, dresser des parallèles avec le théâtre ou la danse

Identifier le lieu et le moment de l'action

Repérer les éléments qui évoquent un temps très ancien

• Comparer le texte et l'interprétation de l'artiste

- Quel est le moment choisi ? Le moment peint est-il narré dans le texte, est-ce une invention ou une synthèse de plusieurs moments ?
- Quels sont les éléments que le peintre retient, transforme, oublie ?
- Comparer plusieurs versions d'un même sujet (David et Goliath, Judith et Holopherne, Le Mariage de la Vierge, L'Annonciation, Le Baptême du Christ, Le Retour de l'enfant prodigue, L'Assomption de la Vierge, saint Jérôme, saint Sébastien...)
 - > proposer plusieurs extraits et demander aux élèves de chercher l'œuvre qui correspond
 - > chercher d'autres versions peintes d'un même sujet au Louvre, à la National Gallery de Londres...

• Autour de la peinture religieuse

- S'interroger sur la prédominance des œuvres anciennes représentant des sujets religieux dans les collections du musée (occasion d'évoquer la création des musées et la constitution de leurs collections)
- Observer les formats de ces œuvres

Où se trouvaient ces peintures de grand format / de moyen ou petit format avant d'être exposées au musée ? À quoi servaient-elles ?

- > Repérer les éléments de retable
- Comparer le décor des églises à celui des synagogues et des mosquées
 - > Faire une recherche sur la peinture religieuse au XX^e siècle (ex. : mouvement des *Ateliers d'art sacré* entre les deux guerres, programme de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy, chapelle du Rosaire de Saint-Paul-de-Vence par Matisse, vitraux de Conques par Soulages...)

- Aborder la notion des genres en peinture et plus particulièrement le grand genre, celui de la peinture d'histoire

- Comprendre l'influence de la Réforme catholique dans l'art avec le développement de la peinture baroque puis la comparer avec les caractéristiques de la peinture classique
 - > Les œuvres exposées dans les salles 4, 5 et 11 du musée se prêtent particulièrement bien à cet exercice.

3. PARCOURS DANS LES COLLECTIONS

Abréviations utilisées

Ancien Testament

Jdt : Judith

Ex : Exode

1R : Premier livre des Rois

1S : Premier livre de Samuel

Gn : Genèse

Nouveau Testament

Lc : Évangile selon Luc

Mt : Évangile selon Matthieu

Mc : Évangile selon Marc

Jn : Évangile selon Jean

Ac : Actes des Apôtres

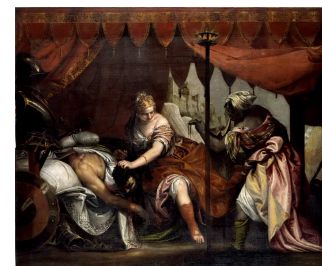
Numérotation

Le premier chiffre renvoie au chapitre, les suivants aux versets.

1. Ancien Testament

Judith et Holopherne

- Véronèse (1528 – 1588), *Judith et Holopherne*, dernier quart du XVI^e [salle Venise XVI^e siècle]
Source : *La Bible, Ancien Testament*, Jdt 13, 9
- Gilles Coignet (1538 – 1599), *Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitants de Béthulie*, 1586 -1594 [salle Écoles du Nord XVI^e – XVII^e siècles]
Source : *La Bible, Ancien Testament*, Jdt 13, 15



Moïse

- Benedetto Caliari (1538 – 1598), *Le Départ des Israélites ou Les Israélites sortant d'Égypte*, dernier quart du XVI^e [salle Venise XVI^e siècle]
Source : *La Bible, Ancien Testament*, Ex 12, 34
- Guiseppe Nuvolone (1609 – 1662), *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher* [salle Italie XVII^e siècle]
Source : *La Bible, Ancien Testament*, Ex 17, 6
- Robert le Vrac dit Tournières (1667 – 1752), *Moïse sauvé des eaux*, 1716 [salle France XVII^e-XVIII^e siècles]
Source : *La Bible, Ancien Testament*, Ex 2, 3-5



Le Roi Salomon

- Anonyme flamand, *Visite de la Reine de Saba au Roi Salomon*, deuxième moitié du XVII^e

[non exposé]

Source : *La Bible, Ancien Testament*, 1R 10, 2-3



- Blaise Nicolas Le Sueur (1716 – 1783), *Salomon devant l'Arche d'alliance*, 1745

[non exposé]

Source : *La Bible, Ancien Testament*, 1R 8, 3-5



David et Goliath

- Jean-Jacques Lagrenée (1739 – 1821), *David insultant Goliath après l'avoir vaincu*, 1780

[salle Europe XVIII^e siècle]

Source : *La Bible, Ancien Testament*, 1S 17, 51



Autres épisodes de l'Ancien Testament

- Pierre Paul Rubens (1577 – 1640), *Abraham et Melchisédech*, 1615 – 1618

[salle Flandres XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Ancien Testament*, Gn 14, 18



- Joseph Marie Vien (1716 – 1809), *Loth et ses filles*, vers 1747

[salle Europe XVIII^e siècle]

Source : *La Bible, Ancien Testament*, Gn 19, 30-33



2. Nouveau Testament

Le Mariage de la Vierge

- Le Pérugin (1448 – 1523), *Le Mariage de la Vierge*, vers 1504

[salle Italie XIV^e-XV^e siècles]

Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome II, p 249, extrait de « L'Annonciation du Seigneur », Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



- Paris Bordón (1500 – 1571), *Le Mariage de la Vierge*, vers 1540
[salle Venise XVI^e siècle]

Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome II, p 249, extrait de « L'Annonciation du Seigneur », Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



Naissance et enfance de Jésus

- Paris Bordón (1500 – 1571), *L'Annonciation*, vers 1545 / 1550
[salle Venise XVI^e siècle]

Source : *La Bible, Le Nouveau Testament*, Lc 1, 26-36



- Philippe de Champaigne (1602 – 1674), *L'Annonciation*, vers 1633
[salle France XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Le Nouveau Testament*, Lc 1, 26-36



- Bernardo Cavallino (1616 – 1656), *L'Immaculée Conception*, vers 1640
[salle Italie XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Le Nouveau Testament*, Lc 1, 26-36



- Pieter Brueghel le Jeune (1564 – 1638), *Le Dénombrement de Béthléem ou le Paiement de la Dîme*
[salle Écoles du Nord XVI^e-XVII^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Lc 2, 4-5



- Domenico Beccafumi dit Mearino (vers 1486 – 1551), *Nativité*
[salle Italie XIV^e-XV^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Lc 2, 1-7



- Bertholet Flemal, *Adoration des bergers* (vers 1665)
[salle Flandres XVII^e siècle]



- Pieter Fransz Greber (vers 1600 – 1652), *L'Adoration des Mages*, 1638
[salle Écoles du Nord XVI^e-XVII^e siècles]
Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mt 2, 11*



- Nicolas Vleughels (1668 – 1737), *L'Adoration des Mages*, 1735
[salle Europe XVIII^e siècle]
Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mt 2, 11*



- Jacques Blanchard (1600 – 1638), *La Vierge avec l'Enfant à qui sainte Anne offre une pomme ou Sainte Famille*
[salle France, XVII^e siècle]
Source : *La Bible, Nouveau Testament, Lc 2, 16*



- Giacomo Cotta (1627 – 1689), *La Fuite en Égypte ou Le Repos de la Sainte Famille*, 1673
[salle Venise XVI^e siècle]
Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mt 2, 13-15*



- Anonyme français ou flamand, *Le Sauveur du monde*, deuxième moitié du XVII^e siècle
[salle Italie-France XVII^e siècle]



La Vierge et l'Enfant

- Rogier Van der Weyden (1399 / 1400 – 1464), *La Vierge et l'Enfant*
[salle Écoles du Nord XVI^e-XVII^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Lc 2, 7*



- D'après Léonard de Vinci (1452 – 1519), *La Vierge aux rochers*, début XVI^e
[Non exposé]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Lc 2, 7*



- Cima da Conegliano (vers 1469 – vers 1517), *Vierge à l'Enfant entre saint Georges et saint Jacques*
[salle Italie XIV^e-XV^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Lc 2, 7*



- Giovanni Antonio Sogliani (1492 – 1544), *La Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste*

[salle Italie XIV^e-XV^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Lc 2, 7*



- Maniériste anversois, *La Vierge et l'Enfant avec sainte Catherine, sainte Madeleine et sainte Barbe*, vers 1505 / 1515

[salle Écoles du Nord XVI^e-XVII^e siècles]



- Simon Vouet (1590 – 1649), *La Vierge et l'Enfant avec un ange*, 1636
[salle France XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Lc 2, 7*



- Frans Ykens et Gérard Seghers (1591 – 1651), *La Vierge à l'Enfant Jésus dans une guirlande de fleurs*

[salle Flandres XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Lc 2, 7*



- Laurent de la Hyre (1606 – 1656), *L'Apparition de la Vierge avec l'Enfant dans le ciel*

[salle France XVII^e siècle]



Scènes de la vie de saint Jean-Baptiste

- Lambert Sustris (1515 / 1520 – ap. 1568), *Le Baptême du Christ*, vers 1550 / 1555

[salle Venise XVI^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mt 3, 13-15 et Mc 1, 9*



- Giovanni Battista (1710 – 1736), *Le Baptême du Christ*, seconde moitié du XVII^e siècle

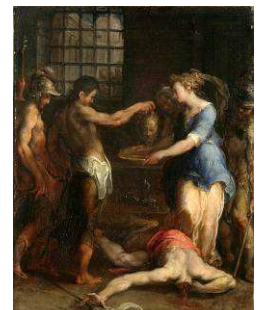
[salle Italie-France XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mt 3, 13-15 et Mc 1, 9*



- Taddeo Zuccaro (1529 – 1566), *Décollation de saint Jean-Baptiste* [salle Italie XIV^e-XV^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mt 14, 6-11 et Mc 6, 19-28*



- Pier Francesco (1573 – 1626), *Tête de saint Jean-Baptiste* [salle Italie XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mt 14, 11 et Mc 6, 28*



Scènes de la vie de Jésus

- Adriaen Pietersz Van de Venne (vers 1589 – 1662), *Jésus et la femme adultère*, vers 1650 – 1660

[salle Écoles du Nord XVI^e-XVII^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Jn 8, 1-11



- Philippe de Champaigne (1602 – 1674), *La Samaritaine*

[salle France XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Jn 4, 5-29



- Johan Moreelse (vers 1603 – 1634), *Marie-Madeleine pénitente*

[salle Ecoles du Nord - XVI^e - XVII^e siècles]

Source: *La Bible, Nouveau Testament*, Lc 8, 2 et Mc 16, 9



- Sébastien Bourdon (1616 – 1671), *Le Christ et le centurion*

[salle France XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Mt 8, 5-13 et Lc 7, 1-10



Paraboles

- Domenico Feti (1589 – 1623), *La Parole de la perle précieuse* ou *La Perle de grand prix*, vers 1621 – 1622

[salle Venise XVI^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Mt 13, 44-46



- Domenico Feti (1589 – 1623), *La Parole de l'enfant prodigue*, vers 1621 / 1622

[Salle Venise XVI^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Lc 15, 11-31



- Pietro Francesco Garoli (1638 – 1716), *Le Retour de l'enfant prodigue*,

seconde moitié du XVII^e siècle

[salle Italie-France XVII^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Lc 15, 11-31



- François-André Vincent (1746 – 1816), *Le Retour du fils prodigue*
[salle Europe, XVIII^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Lc 15, 11-31*



La Cène

- Tintoret (1518 – 1594), *La Cène*
[Non exposé]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mt 26, 17 ; Mc 14,12 et Lc 22, 7*



- Frans Pourbus (1545 – 1581), *La Cène*, entre 1580 / 1590
[salle Écoles du Nord, XVI^e-XVII^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mt 26, 17 ; Mc 14,12 et Lc 22, 7*



- Claude II Audran (1639 – 1684), *L'Institution de l'Eucharistie*
[Non exposé]

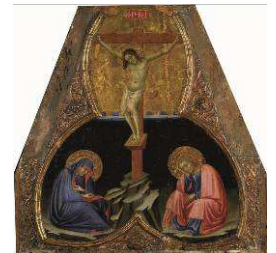
Source : *La Bible, Nouveau Testament, Lc 22, 19-20 ; Mc 14, 22-25 et Mt 26, 26-29*



La Passion du Christ

- Barnada da Modena (actif entre 1361 – 1383), *Crucifixion avec la Vierge et saint Jean*
[salle Italie, XIV^e-XVI^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Jn 19, 17-22*



- D'après Reni Guido (1575 – 1642), *La Crucifixion*
[salle Italie, XVIII^e siècle]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mc 15, 23-27 ; Mt 27, 32-38 ; Lc 23, 33-34 et Jn 19, 17-22*



- Luis de Moralès (1509 – 1586), *Pietà*, vers 1562
[salle Italie, XVI^e-XVII^e siècles]

Source : *La Bible, Nouveau Testament, Mc 15, 46-47 ; Mt 28, 59-61 ; Lc 23, 50-54*



- Tintoret (1518 – 1594), *La Descente de croix*, vers 1556 / 1558
[salle Venise XVI^e siècle]
Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Mc 15, 46-47 ; Mt 28, 59-61 ; Lc 23, 50-54



- Jusepe Ribera (1591 – 1652), *Le Couronnement d'épines*
[salle Italie XVII^e siècle]
Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Mt 27, 27-31 ; Mc 15, 16-20



- Giulio Carpioni (1613 – 1679), *La Mise au tombeau*
[salle Venise XVI^e siècle]
Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Mc 15, 46-47 ; Mt 28, 59-61 ; Lc 23, 50-54



- Gian Domenico Tiepolo (1727 – 1804), *Ecce Homo*, vers 1760
[salle France XVII^e-XVIII^e siècles]
Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Mt 27, 27-31 ; Mc 15, 16-20



La Résurrection

- Pietro Faccini (1515 / 1576 – 1602), *La Madeleine au tombeau du Christ*, autour de 1600
[salle Venise XVI^e siècle]
Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Jn 20, 1-2 ; Mc 15, 40-41 ; Mt 28, 1-2



- Véronèse (1528 – vers 1588), *Apparition du Christ à saint Pierre et saint Paul*, dernier quart du XVI^e
[salle Venise XVI^e siècle]
Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Jn 20, 19-29 ; Lc 24, 36-43 ; Mc 16, 12-13 ; Mt 28, 16-20



L'Assomption de la Vierge

- Francesco Albani (1578 – 1660), *La Vierge, les mains croisées sur la poitrine*
[salle Venise XVI^e siècle]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome 2, p 88, extrait de « L'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie », Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



- Erasmus II Quellinus (1607 – 1678), *La Vierge donnant une étoile à saint Hubert en présence de saint Nicolas de Tolentino*, 1669
[salle Flandres XVII^e siècle]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome 2, p 88, extrait de « L'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie », Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



- Pierre Paul Rubens (1577 – 1640), *L'Assomption de la Vierge*
[salle Flandres XVII^e siècle]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome 2, p 88, extrait de « L'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie », Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



- Charles de La Fosse (1636 – 1716), *L'Assomption de la Vierge*, vers 1680 / 1690
[non exposé]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome 2, p 88, extrait de « L'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie », Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



- Albert Gleizes (1881 – 1953), *Le Couronnement de la Vierge*, 1927
[non exposé]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome 2, p 88, extrait de « L'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie », Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967

Autre épisode du Nouveau Testament

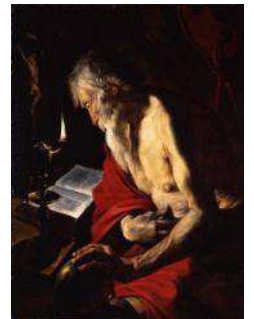
- Valerio Castello (1624 – 1659), *La Chute de Simon le Magicien*, vers 1657
[salle Italie XVII^e siècle]
Source : *La Bible, Nouveau Testament*, Ac 8, 9-25



3. Saints

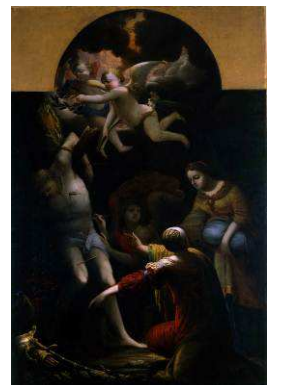
Saint Jérôme

- Le Pérugin (1448 – 1523), *Saint Jérôme dans le désert*, vers 1495 / 1500
[salle Italie XIV^e-XVI^e siècles]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome II, extrait de « Saint Jérôme », p 246, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967
- Lubin Baugin (1612 – 1663), *Saint Jérôme*
[salle France XVII^e siècle]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome II, extrait de « Saint Jérôme », p 244-250, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967
- Anonyme flamand, *Saint Jérôme*, première moitié du XVII^e
[salle Flandres XVII^e siècle]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome II, extrait de « Saint Jérôme », p 249, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967

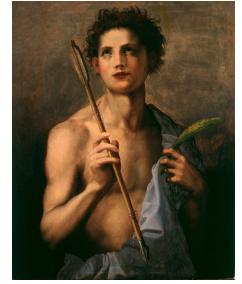


Saint Sébastien

- Pierre Paul Rubens (1577 – 1640), *Saint Sébastien et saint Georges*
[salle Flandres XVII^e siècle]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome I, extrait de « Saint Sébastien », p 135-140, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967
- Giovan Battista Caracciolo (1578 – 1635), *Saint Sébastien soigné par sainte Irène*, vers 1625
[salle Italie XVII^e siècle]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome I, extrait de « Saint Sébastien », p 139, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967
- Anonyme français, *Saint Sébastien soigné par des saintes femmes et des anges*, XVII^e
[non exposé]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome I, extrait de « Saint Sébastien », p 139, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



- Andrea Del Sarto (d'après), *Saint Sébastien tenant deux flèches et la palme du martyr*
[salle Italie XIV^e-XVI^e siècles]



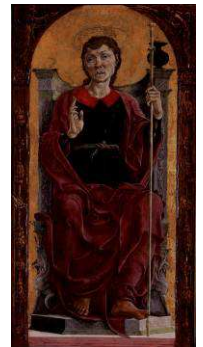
Saints et scènes religieuses

- Andrea di Bartolo (vers 1360 / 1370 – 1428), *Saint à mi-corps tenant un livre*, premier quart du XV^e
[salle Italie XIV^e-XVI^e siècles]



- Cosmè Tura (1430 – 1495), *Saint Jacques*, autour 1480 / 1485
[salle Italie XIV^e-XVI^e siècles]

Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome I, extrait de « Saint Jacques », p 471/480, Éditions GM-Flammarion, Paris, 1967



- Véronèse (1528 – 1588), *La Tentation de saint Antoine*, 1522
[salle Venise XVI^e siècle]

Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome 1, extrait de « Saint Antoine », p 130, Éditions GM-Flammarion, Paris, 1967



- Antoon Van Dyck (1599 – 1641), *Communion de saint Bonaventure*, deuxième quart du XVII^e
[salle Flandres XVII^e siècle]



- Pierre Mignard (1612 – 1695), *Saint Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan*
[salle France XVII^e siècle]



- Gérard de Lairese (1640 – 1711), *La Conversion de saint Augustin*, vers 1633
[salle Flandres XVII^e siècle]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome II, extrait de « Saint Augustin », p 138, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



Saintes

- Taddeo di Bartolo (vers 1362 – 1422), *Sainte Catherine d'Alexandrie*
[salle Italie XIV^e-XVI^e siècles]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome II, extrait de « Sainte Catherine », p 387-395, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



- Bernardo Strozzi (1581 – 1644), *Sainte couronnée de roses*, premier quart du XVII^e
[salle Italie-France XVII^e siècle]
Source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome II, extrait de « Saint François d'Assise », p 254-266, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967



- Abraham Van Diepenbeck (1596 – 1675), *Sainte Ode*
[salle Flandres XVII^e siècle]



- Gaetano Gandolfi (1734 – 1802), *Sainte Thérèse*
[Non exposé]



ATTENTION ! Avant toute visite, assurez-vous que les œuvres sont bien exposées dans les salles.
Certaines peuvent être en restauration ou prêtées pour une exposition.

4. LA BIBLE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES DU SECONDAIRE

4.1 En histoire

• En classe de 6^{ème}

Au niveau de la quatrième partie du programme intitulée « les débuts du judaïsme et du christianisme » :

▪ *Thème 1* - Les débuts du judaïsme

Menacés dans leur existence par de puissants empires aux VIII^e et VI^e siècles av. J.-C., les Hébreux du royaume de Juda mettent par écrit leurs traditions (premiers livres de la Bible). L'étude commence par la contextualisation de l'écriture de la Bible (l'impérialisme des empires mésopotamiens, le roi Josias, l'exil à Babylone).

Quelques-uns des grands récits de la Bible sont étudiés comme fondements du judaïsme.

▪ *Thème 2* - Les débuts du christianisme

Les chrétiens sont abordés dans le cadre l'empire romain, au moment où les textes auxquels ils se réfèrent (*Lettres de Paul, Évangiles*) sont mis par écrit.

Quelques-uns des grands écrits de la tradition (*Nouveau Testament*) sont étudiés comme fondements du christianisme.

L'étude commence par la contextualisation des débuts du christianisme qui, issu du judaïsme, se développe dans le monde grec et romain.

Les sources romaines permettent de situer l'apparition des chrétiens. Le personnage de Jésus et son enseignement sont étudiés au travers de quelques extraits des Évangiles.

• En classe de 5^{ème}

▪ *Thème 3* - La place de l'Église

On fait découvrir quelques aspects du sentiment religieux. La volonté de l'Église de guider les consciences (dogmes et pratiques, lutte contre l'hérésie, inquisition...), sa puissance économique et son rôle social et intellectuel (insertion dans le système seigneurial, assistance aux pauvres et aux malades, universités...) sont mis en évidence.

L'étude est conduite à partir :

- de l'exemple au choix d'une abbaye et de son ordre religieux masculin ou féminin ;
- de l'exemple au choix d'une église romane ou d'une cathédrale gothique, dans leurs dimensions religieuse, artistique, sociale et politique ;
- de l'exemple au choix d'une œuvre d'art : statuaire, reliquaire, fresque, chant... ;
- de l'exemple au choix d'un grand personnage religieux, homme ou femme.

• En classe de 2^{nde}

▪ *Thème 3* - Sociétés et cultures de l'Europe médiévale du XI^e au XIII^e siècle

Au sein de ce thème, la question obligatoire est « la chrétienté médiévale ». Cette question traite de la place fondamentale de la chrétienté dans l'Europe médiévale en prenant appui sur deux études :

- un élément de patrimoine religieux au choix (église, cathédrale, abbaye, œuvre d'art...) replacé dans son contexte.
- un exemple au choix pour éclairer les dimensions de la christianisation en Europe (évangélisation, intégration, exclusion, répression...).

4.2 En lettres

• En classe de 6^{ème}

> Objet d'étude « Les récits de création »

De nombreux tableaux du musée représentant des épisodes de la Bible pourront être mis en relation avec cet objet d'étude et la composante histoire des arts du programme de français qui stipule que « La priorité est accordée à l'Antiquité, l'étude des textes fondateurs permettant de mettre en valeur la thématique « Arts, mythes et religions ». C'est l'occasion de sensibiliser les élèves au fait religieux et de leur faire découvrir, en liaison avec la lecture des textes, des œuvres d'art antique et moderne, leur attention se portant principalement sur des sujets et des figures mythiques ». De plus, dans le cadre de l'étude de l'image, le programme dit que « en classe de Sixième, le professeur puise principalement dans l'iconographie très riche liée aux textes de l'Antiquité et à leur représentation au fil des siècles. Il procède aussi à l'étude comparative d'images représentant les mêmes épisodes [...] la confrontation des différentes versions d'un même sujet conduit l'élève à réfléchir sur les intentions des artistes, sur la visée de leurs œuvres respectives ». Le musée permet ainsi l'étude comparée de :

- Le mariage de la Vierge : Le Pérugin, *Le Mariage de la Vierge* [salle Italie, XIV^e-XVI^e siècles] / Paris Bordón, *Le Mariage de la Vierge* [salle Venise, XVI^e siècle] ;
- saint Jérôme : Le Pérugin, *Saint Jérôme* [salle Italie, XIV^e-XVI^e siècles] / Lubin Baugin, *Saint Jérôme* [salle France, XVII^e siècle] / Anonyme, *Saint Jérôme* [salle Flandres, XVII^e siècle] ;
- Judith et Holopherne : Véronèse, *Judith et Holopherne* [salle Venise, XVI^e siècle] / Gillis Coignet, *Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitants de Béthulie* [salle Ecoles du Nord, XVI^e-XVII^e siècles] ;

Pour approfondir l'étude de ces œuvres, vous trouverez des documents pédagogiques téléchargeables sur le site du musée (www.mba.caen.fr / rubriques « dossiers pédagogiques »).

> On pourra aussi étudier les expressions de la langue française tirées de la Bible et les mettre en relation avec les tableaux du musée des Beaux-Arts :

Porter sa croix, bouc émissaire, gagner son pain à la sueur de son front, séparer le bon grain de l'ivraie, le bon samaritain, le culte du veau d'or, chasser les marchands du temple, le baiser de Judas, le benjamin de la famille, une brebis égarée, monter une cabale contre quelqu'un, boire le calice jusqu'à la lie, un capharnaüm, rendre à César ce qui appartient à César, être transporté au septième ciel, un colosse aux pieds d'argile, cela remonte au déluge, crier sur les toits, pauvre comme Job, les derniers seront les premiers, la traversée du désert, qui se sert de l'épée périra par l'épée, c'est parole d'évangile, des jérémiades, s'en laver les mains, pleurer comme une madeleine, attendre quelqu'un comme le messie, l'opération du saint esprit, la paille et la poutre, jeter la pierre à quelqu'un, nul n'est prophète en son pays, sonder les reins et les cœurs, un jugement de Salomon, le Saint des Saints, le sel de la terre, être comme saint Thomas, c'est le fils prodigue, semer la zizanie.

• En classe de 2^{nde}

> Objet d'étude « le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle : réalisme et naturalisme »

On pourra étudier le tableau de Véronèse *La Tentation de saint Antoine*, 1552 [salle Venise XVI^e siècle] (voir le dossier pédagogique consacré au tableau de Véronèse, *Judith et Holopherne*) en lien avec :

- l'étude du recueil de nouvelles de Jules Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques* (1874) et particulièrement de la nouvelle « La Vengeance d'une femme » ;
- la nouvelle de Flaubert, *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier* dans le recueil *Trois contes* (1877) ;
- le poème en prose de Flaubert, *La Tentation de saint Antoine* (1849-1856-1870), publié en 1874, <http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/tentation.php>

• En classe de 1^{ère}

> Objet d'étude « La poésie du XIX^e au XXI^e siècle » et histoire des arts : le mythe symboliste de Salomé

Le tableau du musée des Beaux-Arts de Taddeo Zuccaro (1529 – 1566), *Décollation de saint Jean-Baptiste* [salle Italie XIV^e-XVI^e siècles] représente ce mythe. Un autre tableau, de Pier Francesco (1573 – 1626), *Tête de saint Jean-Baptiste* [salle Italie XVII^e siècle] représente seulement la tête de saint Jean-Baptiste.

On pourra étudier ces tableaux dans le cadre d'une séquence consacrée à la poésie symboliste. On pourra pour cela se reporter au manuel *Français seconde*, Magnard, 2011, pp.269-273 qui propose un dossier histoire des arts sur le mythe symboliste de Salomé et sa représentation dans les arts. Les œuvres suivantes y figurent. Pour un dialogue entre les arts, on pourra notamment étudier :

En peinture :

- Luini Bernardino, *Salomé reçoit la tête de saint Jean-Baptiste*, huile sur toile, vers 1520, musée du Louvre, Paris ;
- Le Caravage, *Salomé reçoit la tête de saint Jean-Baptiste*, huile sur toile, vers 1607, National Gallery, Londres ;
- Gustave Moreau, *L'Apparition*, huile sur toile, 1874, musée Gustave Moreau, Paris ;
- Franz von Stuck, *Salomé dansant*, huile sur bois, 1906, Gemäldegalerie Neue Meister, Dresde ;
- Aubrey Beardsley, *L'Apogée*, dessin à la plume, fin du XIX^e siècle, illustrant la pièce d'Oscar Wilde *Salomé* (1893).

En littérature :

- le poème de Stéphane Mallarmé, « Hérodiade » (1869) publié dans le recueil *Poésies* (1887) ;
- le poème de Théodore de Banville, « Hérodiade » dans le recueil *Les Princesses* (1874) ;
- le conte de Flaubert, *Hérodias* dans le recueil *Trois contes* (1877), ce qui permettra un lien avec l'objet d'étude « le récit au XIX^e siècle » ;
- un extrait du roman *À rebours* de Joris-Karl Huysmans, 1884, chapitre V, qui décrit la toile de Gustave Moreau, *L'Apparition* (1874), que possède Des Esseintes, le personnage principal du roman (« Elle est presque nue [...] aux teintes de rose d'ongle ») ;
- la pièce de théâtre d'Oscar Wilde, *Salomé*, 1893 ;
- le poème de Guillaume Apollinaire, « Salomé » dans *Alcools* (1913).

Opéras

- Jules Massenet, *Hérodiade*, 1881 ;
- Richard Strauss, *Salomé*, 1905 ;
- Antoine Mariotte, *Salomé*, 1908.

> **Objet d'étude « La littérature d'idée du XVI^e au XVIII^e siècle »**

Le récit allégorique

Dans le cadre de cet objet d'étude, on pourrait consacrer une ou plusieurs séances au récit allégorique en lien avec la Bible en s'appuyant sur des tableaux du musée des Beaux-Arts de Caen :

- Véronèse (1528 – 1588), *Judith et Holopherne* [salle Venise XVI^e siècle], source : *La Bible, Ancien Testament*, Jdt 13, 9

Le meurtre d'Holopherne est le symbole de la victoire des Juifs et de la foi sur les païens. En ajoutant l'aigle à deux têtes des Habsbourg sur l'étendard des Assyriens, Véronèse donne un sens politique à la scène : Judith devient alors l'héroïne de l'indépendance et de la force commerciale de Venise, face au menaçant empire espagnol des Habsbourg, ici personnifié par Holopherne. Le tableau délivre donc une double allégorie : une allégorie religieuse et une allégorie politique.

- Domenico Feti (1589 – 1623), *La Parabole de la perle précieuse* ou *La Perle de grand prix* [salle Venise XVI^e siècle], source : *La Bible, Nouveau Testament*, Mt 13, 44-46

La parabole de la perle, ou parabole de la perle de grand prix, est un apologue que Jésus emploie pour expliquer la valeur du Royaume des Cieux, comme la parabole du trésor caché qui le précède immédiatement. Mt 13, 45-46 : *Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée.*

- Domenico Feti (1589 – 1623), *La Parabole de l'enfant prodigue* [salle Venise XVI^e siècle] ; Pietro Francesco Garoli (1638 – 1716), *Le Retour de l'enfant prodigue* [salle Venise XVI^e siècle] ; François-André Vincent, *Le Retour du fils prodigue* [salle Europe XVIII^e siècle], source : *La Bible, Nouveau Testament*, Lc 15, 11-31. On se pourra se reporter à l'étude suivante :

<http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/le-fils-prodigue>

- Sur le thème de la religion, on pourra mettre ces tableaux en relation avec la parabole des trois anneaux tirée de la pièce de Gotthold Ephraim Lessing, *Nathan Le sage*, 1779, acte III, scène 7 (voir annexes). Il s'agit d'un texte clé de la philosophie des Lumières prônant la tolérance religieuse. Le père y est une

représentation de Dieu, les trois anneaux qu'il donne à ses trois fils représentent les trois religions monothéistes, judaïsme, christianisme, islam. Comme le père aime également ses trois fils, Dieu aime également les trois religions alors que celles-ci se disputent et prétendent chacune détenir la vérité (le véritable anneau) au lieu d'imiter l'amour dont le père a témoigné à leur égard. Le juge qui doit traiter le différend entre les trois fils affirme que puisque la vérité est impossible à déterminer (quel est le véritable anneau originel / quelle est la véritable religion ?), la seule solution pour prouver que son anneau est le vrai est de rivaliser d'ardeur, de piété et d'amour. Lessing affirme la nécessité de mettre fin aux querelles religieuses fratricides sans résorber la pluralité des cultes en une religion unique.

Le discours des vanités

Pour des informations précises sur le genre des vanités, voir le document pédagogique « Étude d'une œuvre » consacré au tableau de Veerendael, *Vanité* (www.mba.caen.fr / rubriques « dossiers pédagogiques »).

Les vanités sont des tableaux à valeur argumentative qui veulent amener le spectateur à se détourner des biens terrestres, éphémères et illusoire pour se tourner vers Dieu et pour gagner la vie éternelle.

Dans les pays du Nord, protestants, le discours sur la vanité passe généralement par le genre de la nature morte où chaque objet a une dimension allégorique, représentant soit les vanités humaines soit le temps qui passe et la mort. Le musée des Beaux-Arts de Caen possède plusieurs vanités de ce type : Verhout, *Vanité du savoir* [salle Ecoles du Nord, XVI^e-XVII^e siècles] ; Steenwyck, *La Cruche cassée* [salle Ecoles du Nord, XVI^e-XVII^e siècles] ; Veerendael, *Vanité* [salle Flandres XVII^e siècle] ; Osias Beert, *Nature morte aux raisins, grenades et abricots* [salle Ecoles du Nord, XVI^e-XVII^e siècles].

Dans les pays du sud, catholiques, (dont la France), le Concile de Trente, à l'encontre des contestations protestantes, a développé le culte des saints, comme intercesseurs entre les hommes et Jésus Christ. Est donc privilégiée la figure, en particulier le saint et la sainte affrontant le crâne, objet accusateur, et également médiateur puisqu'il évoque aussi le sacrifice du Christ. Certains tableaux flamands catholiques représentent aussi des vanités de ce type.

Le parcours du musée des Beaux-Arts de Caen « La Bible et les saints » présente trois tableaux qui peuvent se rapporter à ce type de vanité avec figure de saint :

- deux versions de saint Jérôme : celle de Lubin Baugin (1612 – 1663) [salle France XVII^e siècle] et celle d'un anonyme flamand, première moitié du XVII^e [salle Flandres, XVII^e siècle], source : Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, tome II, extrait de « Saint Jérôme », p 244-250, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967
- Johan Moreelse (vers 1603 – 1634), *Marie-Madeleine pénitente* [salle Ecoles du Nord, XVI^e-XVII^e siècles], source : *La Bible, Nouveau Testament*, Lc 8, 2 et Mc 16, 9

Dans le cadre d'une séquence en 1^{ère} sur le discours argumentatif des vanités, on pourra notamment mettre en relation le tableau *Marie-Madeleine pénitente* de Johan Moreelse avec le poème de **Siméon Guillaume de la Roque, [La Madeleine], Œuvres, 1609** et celui de **Pierre de Saint Louis, La Magdeleine au désert** (1668) :

Siméon Guillaume de la Roque, [La Madeleine], Œuvres, 1609

Enfin la belle Dame orgueilleuse et mondaine
Changea pour son salut et d'amant et d'amours,
Ses beaux palais dorés aux sauvages séjours,
Sa faute au repentir, son repos à la peine,

Son miroir en un livre, et ses yeux en fontaine,
Ses folâtres propos en funèbres discours,
Changeant même d'habits en regrettant ses jours
Jadis mal employés à chose errante et vaine.

Puis ayant en horreur sa vie et sa beauté,
Méprise le plaisir, l'aise et la vanité,
Les attrait de ses yeux, l'or de sa tresse blonde.

O bienheureux exemple ! Ô sujet glorieux !
Qui nous montre ici las que pour gagner les Cieux
Il faut avant la mort abandonner le monde.

Pierre de Saint Louis, *La Magdeleine au désert* (1668), extrait

Une teste de mort

Au pied d'un crucifix, une teste de mort,
Ou de morte plutôt, lui déclare son sort,
Y voyant, sur son front, ces paroles écrites,
Qu'avec elle, lecteur, il faut que tu médites :

« Dans les trous de mes yeux, et sur ce crâne ras,

Vois comme je suis morte, et comme tu mourras,
J'avois eu, comme toi, la chevelure blonde
Les brillants de mes yeux ravissoient tout le monde,

Maintenant je ne suis que ce que tu peux voir,
Sers-toi doncques de moi, comme de ton miroir. »
Sur ce portrait sans masque, où tout lui peut paroître,

Elle voit ce qu'elle est, et ce qu'elle doit être,
Et regardant toujours ce tête de trépassé,
Elle voit le futur dans ce présent passé...

Pour une analyse du tableau de *Marie-Madeleine pénitente* de Johan Moreelse, on pourra se reporter au dossier pédagogique consacré au tableau de Veerendael, *Vanité* (p.11). **On en trouvera également une analyse ainsi qu'un commentaire du poème de Pierre de Saint-Louis dans le dossier pédagogique consacré à l'exposition temporaire sur Charles Mellin (pp.42-43 <http://mba.caen.fr/activites/scolaires/dossier/Mellin.pdf>)**

On pourra aussi étudier d'autres représentations de Marie-Madeleine avant ou au moment de sa conversion dont celles du Caravage, *La Conversion de Marie-Madeleine*, 1595 et *Marie-Madeleine*, 1596, et celle de Simon Vouet, *Marthe reprochant sa vanité à Marie-Madeleine*, 1621. On observera également le tableau *La Crucifixion* d'après Guido Reni (XVII^e siècle) qui représente Marie-Madeleine et un crâne au pied de la croix [salle 11].

D'autres textes littéraires à rattacher au genre des vanités et qu'il est possible d'étudier dans la séquence (voir annexes) :

- poèmes du baroque de persuasion : Antoine Favre, « le temps n'est qu'un instant », *Entretiens spirituels*. 1602 ; Jean-Baptiste Chassignet, « Mortel, pense quel est dessous la couverture », *Le Mépris de la vie et consolation contre la mort*. 1594 ; Tristan, « les images d'un songe », *Poésies galantes et héroïques*. 1648 ; Pierre Matthieu, *Tablettes de la vie et de la mort*. 1613. Ces poèmes permettront également un intéressant travail sur les figures de style comme outil de persuasion.
- Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), « Sermon pour le jour de Pâques »

On pourra mettre ces œuvres en lien avec l'œuvre musicale de Henry Purcell, *Musique pour les funérailles de la Reine Mary*, 1695.

On pourra proposer une ouverture sur la reprise des vanités, ou du moins du thème du crâne, dans la peinture et les arts plastiques au XX^e siècle.

Le genre pictural de la vanité disparaît complètement à partir du XVIII^e siècle mais il réapparaît au XX^e siècle : les ravages des deux guerres mondiales, la Shoah, le sida... le net recul de la religion amènent les artistes à interroger le sens de la vie à partir de la finitude de la vie humaine et l'absurdité de l'existence.

Au XXI^e siècle, le crâne devient un phénomène de mode dégage de tout sacré, de tout message existentiel ou philosophique : perte de sens de la vanité picturale qui ne dénonce plus les vanités du monde terrestre, qui ne véhicule plus aucun message mais devient elle-même une vanité. **Ainsi, avec le crâne en diamant de Damien Hirst, la dimension spirituelle disparaît sous la valeur marchande.** <http://www.moreeuw.com/histoire-art/vanites-musee-maillol.htm>

Diaporama : http://www.lepoint.fr/de-caravage-a-damien-hirst-les-vanites-en-images-03-02-2010-936104_19.php

> Objet d'étude : « La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e à nos jours »

Les œuvres évoquées dans la séquence 2nde pourraient être intégrées dans une séquence concernant l'attitude de l'homme face à sa finitude et à la question du bonheur terrestre. On pourrait y proposer :

- des textes sur le *carpe diem*
- des textes et tableaux porteurs du discours des vanités
- un extrait de *Hamlet* de Shakespeare, acte V, scène 1 : Hamlet et Horatio au cimetière observant le fossoyeur. On retrouve dans les répliques d'Hamlet le thème baroque du caractère éphémère, fragile et vain de la vie humaine. Mais Hamlet ne reprend pas le message chrétien qui appelle à se détourner des biens terrestres pour se consacrer à Dieu. Il rappelle seulement que la mort met tout le monde au même niveau, rétablit l'égalité voire inverse les rôles car le fossoyeur ici détruit à coup de pelle les crânes de

notables. Dans sa vision de la vanité de la vie, Shakespeare se révèle plus proche des philosophes de l'Antiquité que de la vision chrétienne : Sénèque (1^{er} siècle ap. J. C.), *Consolation à Marcia* chapitre XX, 2 : *Quand la fortune répartit mal les biens communs à tous les hommes et subordonne l'un à l'autre des êtres venus au monde avec des droits égaux, la mort rétablit l'égalité.* Juvénal (1^{er} siècle ap. J. C.), *Satire X : Pesez les cendres d'Hannibal, combien de livres trouverez-vous à ce général fameux ?*

- un extrait des *Pensées* de Pascal sur le divertissement (« Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes » à « car il est malheureux tout roi qu'il est s'il y pense »)
- Des textes sur le bonheur et les passions. Par exemple : Sénèque, *La Vie heureuse* ; Jean de La Fontaine, « Le Philosophe scythe », *Fables*. XII, 20. 1694 ; Madame du Châtelet, *Discours sur le bonheur*, 1779

> **Objet d'étude « Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme »**

On pourra confronter les tableaux de la Renaissance aux tableaux du Moyen Âge de la salle 1, tous représentant des saints ou des scènes bibliques, pour montrer les innovations de la peinture à la Renaissance (voir la fiche pédagogique sur *Le Mariage de la Vierge* du Pérugin)

> **Objet d'étude « Les réécritures, du XVII^e siècle jusqu'à nos jours »**

Confrontation de versions différentes d'un même mythe :

- Le mariage de la Vierge : Le Pérugin, *Le Mariage de la Vierge* [salle 1] / Paris Bordón, *Le Mariage de la Vierge* [salle 3]
- saint Jérôme : Le Pérugin, *Saint Jérôme* [salle 1] / Lubin Baugin, *Saint Jérôme* [salle 5] / Anonyme, *Saint Jérôme* [salle 5]
- Judith et Holopherne : Véronèse, *Judith et Holopherne* [salle 3] / Gillis Coignet, *Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitants de Béthulie* [salle 2]
- David et Goliath : Jean-Jacques Lagrenée, *David insultant Goliath* [salle 12] / Ernest Pignon-Ernest, *David et Goliath* [salle 22]

Pour approfondir l'étude de ces œuvres, vous trouverez des documents pédagogiques téléchargeables sur le site du musée (www.mba.caen.fr / rubriques « dossiers pédagogiques »).

Raymond Queneau et la Genèse :

- *Zazie dans le métro*, 1959, chapitre 14. Le discours de l'oncle de Zazie, Gabriel, prononcé au Mont-de-piété où il exerce le métier de strip-teaser travesti, est une parodie de la Genèse et de la malédiction divine « À la sueur de ton visage tu mangeras du pain ».
- La **méthode S + 7** appliquée à la Genèse. Il s'agit d'une méthode de création de textes littéraires inventée par l'Oulipo consistant à remplacer dans un texte source chaque substantif par le septième substantif qui le suit dans un dictionnaire donné. Le choix du dictionnaire influe sur le résultat. Voici un extrait de la Genèse traité avec un lexique français-allemand-français : « À la ligne, le chagrin créa le complément, mais le complément était informe et vide, les galettes couvraient le rafraîchissement et la balustrade du chagrin se mouvait au-dessus des suppressions, / Et le chagrin dit que l'ascenseur soit et l'ascenseur fut, / Et le chagrin dit que l'ascenseur était bon, et le chagrin séparait l'ascenseur des galettes, / Et le chagrin appela l'ascenseur danse, et les galettes à proximité, et il y eut un laxatif, et il y eut une lassitude. / Ce fut la première danse. »

Voir les ouvrages suivants : *Oulipo, la littérature potentielle*, Paris, Idées/Gallimard n° 289, 1973 ; Jean Lescure, *La méthode S + 7*, p. 143-148 ; Raymond Queneau, *Contribution à la pratique de la méthode lescurienne S + 7 et Variations sur S + 7*, p. 149-150 et 151-154 ; *Oulipo, atlas de littérature potentielle*, Paris, Idées/Gallimard n° 439, 1981, « La S + 7 », p. 166-170.

ANNEXES

Texte littéraire à mettre en relation avec l'allégorie

Gotthold Ephraim Lessing, *Nathan Le sage*, 1779, acte III, scène 7, parabole des trois anneaux

Gotthold Ephraim Lessing (1729-1781), critique littéraire et grand dramaturge allemand. Au temps de Diderot et de Voltaire, il se révéla comme la meilleure plume de son pays au service de la philosophie des Lumières. Historien des arts, des religions, polémiste et quelquefois théologien, il a été un représentant éminent de l'Europe des Lumières, bourgeoise et cosmopolite.

Nathan Le Sage (1779) est un drame dont l'enjeu principal porte sur la tolérance religieuse. Dans cette pièce marquée par l'esprit des Lumières, l'auteur riposte aux attaques dont il avait fait l'objet de la part de pasteurs dogmatiques luthériens après la publication d'écrits théologiques dans lesquels il exprimait son esprit de tolérance (*L'Anti-Goeze*, 1778). Interdit de réponse par la censure, Lessing choisit alors le terrain du théâtre. L'action de la pièce de Lessing se situe à Jérusalem, durant la troisième croisade (1189-1192). Les personnages mis en scène appartiennent aux trois religions monothéistes ; s'ils sont séparés par leur foi, des événements antérieurs à l'intrigue les lient néanmoins. L'extrait que nous avons choisi constitue le point culminant de la pièce : Nathan est un marchand juif, convoqué chez Saladin, le sultan musulman, qui a besoin d'argent pour se défendre des croisés chrétiens et renflouer les caisses de l'État. Saladin entend éprouver la réputation de sagesse de Nathan en lui enjoignant de trancher la question de la véritable religion. Nathan lui répond par une parabole.

NATHAN - Il y a des siècles de cela, en Orient, vivait un homme qui possédait un anneau d'une valeur inestimable, don d'une main chère. La pierre était une opale, où se jouaient mille belles couleurs, et elle avait la vertu secrète de rendre agréable à Dieu et aux hommes quiconque la portait animé de cette conviction. Quoi d'étonnant si l'Oriental la gardait constamment au doigt, et prit la décision de la conserver éternellement à sa famille ? Voici ce qu'il fit. Il légua l'anneau au plus aimé de ses fils, et il statua que celui-ci, à son tour, léguerait l'anneau à celui de ses fils qui lui serait le plus cher, et que perpétuellement le plus cher, sans considération de naissance, par la seule vertu de l'anneau, deviendrait le chef, le premier de sa maison. - Entends-moi, Sultan.

SALADIN - Je t'entends. Poursuis !

NATHAN - Ainsi donc, de père en fils, cet anneau vint finalement aux mains d'un père de trois fils qui tous trois lui obéissaient également, qu'il ne pouvait par conséquent s'empêcher d'aimer tous trois d'un même amour. À certains moments seulement, tantôt celui-ci, tantôt celui-là, tantôt le troisième - lorsque chacun se trouvait seul avec lui et que les deux autres ne partageaient pas les épanchements de son cœur, lui semblait plus digne de l'anneau, qu'il eut alors la pieuse faiblesse de promettre à chacun d'eux. Les choses allèrent ainsi, tant qu'elles allèrent. - Mais la mort était proche, et le bon père tombe dans l'embarras. Il a peine à contrister ainsi deux de ses fils, qui se fient à sa parole. -- Que faire ? Il envoie secrètement chez un artisan, auquel il commande deux autres anneaux sur le modèle du sien, avec l'ordre de ne ménager ni peine ni argent pour les faire en tous points semblables à celui-ci. L'artiste y réussit. Lorsqu'il apporte les anneaux au père, ce dernier est incapable de distinguer son anneau qui a servi de modèle. Joyeux et allègre, il convoque ses fils, chacun à part, donne à chacun sa bénédiction, - et son anneau, - et meurt, - Tu m'écoutes n'est-ce pas, Sultan ?

SALADIN (*qui, ému, s'est détourné de lui*) - J'écoute, j'écoute ! - Viens-en bientôt à la fin de ton histoire, - Est-elle proche ?

NATHAN - J'ai fini. Car la suite, désormais, se conçoit d'elle-même. - À peine le père mort, chacun arrive avec son anneau, et chacun veut être le chef de la maison. On enquête, on se querelle, on s'accuse. Peine perdue ; impossible de prouver quel anneau était le vrai. (*Après une pause, pendant laquelle il attend la réponse du Sultan*) : presque aussi impossible à prouver qu'aujourd'hui pour nous - la vraie croyance.

SALADIN – Comment ? C'est là toute la réponse à ma question ? ...

NATHAN - Mon excuse simplement si je ne me risque pas à distinguer les trois anneaux, que le père a fait faire dans l'intention qu'on ne puisse pas les distinguer.

SALADIN - Les anneaux ! - Ne te joue pas de moi ! - Je croirais, moi, qu'on pourrait malgré tout distinguer les religions que je t'ai nommées, jusque dans le vêtement, jusque dans les mets et les boissons !

NATHAN - D'accord, sauf en ce qui regarde leurs raisons. - Toutes en effet ne sont-elles pas fondées sur l'histoire ? Écrite ou transmise ? - Et l'histoire ne doit-elle pas être crue uniquement sur parole, par la foi ? - n'est-ce pas ? - Or, de qui met-on le moins en doute la parole et la foi ? Des siens, n'est-il pas vrai ? De ceux de notre sang, n'est-il pas vrai ? De ceux qui nous ont depuis l'enfance donné des preuves de leur amour, n'est-il pas vrai ? Qui ne nous ont jamais trompés que là où il était meilleur pour nous d'être trompés ? - Comment croirais-je moins mes pères que toi les tiens ? Ou inversement ! - Puis-je te demander d'accuser tes ancêtres de mensonge pour ne pas contredire les miens ? Ou l'inverse ? C'est également vrai pour les chrétiens. Ne trouves-tu pas ?

SALADIN (*à part*) - Par le Dieu vivant ! Cet homme a raison. Je ne puis que me taire.

NATHAN - Mais revenons à nos anneaux. Comme je l'ai dit, les fils se citèrent en justice et chacun jura au juge qu'il tenait directement l'anneau de la main du père - ce qui était vrai ! - après avoir obtenu de lui, depuis longtemps déjà, la promesse de jouir un jour du privilège de l'anneau - ce qui était non moins vrai ! - Le père, affirmait chacun, ne pouvait pas lui avoir menti; et, avant de laisser planer ce soupçon sur lui, ce père si bon, il préférerait nécessairement accuser de dol ses frères, si enclin fût-il par ailleurs à ne leur prêter que les meilleures intentions. Il saurait bien, ajoutait-il, découvrir les traîtres, et se venger.

SALADIN - Et alors, le juge ? - J'ai grand désir d'entendre le verdict que tu prêtes au juge. Parle !

NATHAN - Le juge dit : « Si vous ne me faites pas, sans tarder, venir céans votre père, je vous renvoie dos à dos. Pensez-vous que je sois là pour résoudre des énigmes ? Ou bien attendez-vous que le vrai anneau se mette à parler ? - Mais, halte ! J'entends dire que le vrai anneau possède la vertu magique d'attirer l'amour : de rendre agréable à Dieu et aux hommes. Voilà qui décidera ! Car les faux anneaux, eux, n'auront pas ce pouvoir ! - Eh bien : quel est celui d'entre vous que les deux autres aiment le plus,- Allons, dites-le ! Vous vous taisez ? Les anneaux n'ont d'effet que pour le passé ? Ils ne rayonnent pas au-dehors ? Chacun n'aime que lui-même ? - Oh, alors vous êtes tous les trois des trompeurs trompés ! Vos anneaux sont faux tous les trois. Il faut admettre que le véritable anneau s'est perdu. Pour cacher, pour compenser la perte, le père en a fait faire trois pour un.

SALADIN – Superbe ! Superbe !

NATHAN - Et en conséquence, continua le juge, si vous ne voulez pas suivre le conseil que je vous donne en place de verdict, allez-vous-en ! - Mon conseil, lui, est le suivant : prenez la situation absolument comme elle est. Si chacun de vous tient son anneau de son père, alors que chacun, en toute certitude, considère son anneau comme le vrai. - Peut-être votre père n'a-t-il pas voulu tolérer plus longtemps dans sa maison la tyrannie d'un seul anneau ? - Et il est sûr qu'il vous a tous trois aimés, et également aimés puisqu'il s'est refusé à en opprimer deux pour ne favoriser qu'un seul. – Allons ! Que chacun, de tout son zèle, imite son amour incorruptible et libre de tout préjugé ! Que chacun de vous s'efforce à l'envi de manifester dans son anneau le pouvoir de la pierre ! Qu'il seconde ce pouvoir par sa douceur, sa tolérance cordiale, ses bienfaits, et s'en remette à Dieu ! Et quand ensuite les vertus des pierres se manifesteront chez les enfants de vos enfants ; alors, je vous convoque, dans mille fois mille ans, derechef devant ce tribunal. Alors, un plus sage que moi siègera ici, et prononcera, Allez ! - Ainsi parla le juge modeste.

Quelques textes littéraires à mettre en lien avec les vanités picturales

Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), « Sermon pour le jour de Pâques »

La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux. On nous en avertit dès le premier pas ; mais la loi est portée, il faut avancer toujours. Tu voudrais retourner en arrière. Marche ! Marche ! Un poids invincible, une force irrésistible nous entraîne. Il faut sans cesse avancer vers le précipice. Mille traverses, mille peines nous fatiguent et nous inquiètent dans la route. Encore si je pouvais éviter ce précipice affreux ! Non, non il faut marcher, il faut courir : telle est la rapidité des années. On se console pourtant parce que de temps en temps on rencontre des objets qui nous divertissent, des eaux courantes, des fleurs qui passent. On voudrait s'arrêter : Marche ! Marche ! Et cependant on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé ; fracas effroyable ! Inévitable ruine ! On se console, parce qu'on emporte quelques fleurs cueillies en passant, qu'on voit se faner entre ses mains du matin au soir et quelques fruits qu'on perd en les goûtant : enchantement ! Illusion ! Toujours entraîné, tu approches du gouffre affreux : déjà tout commence à s'effacer ; les jardins moins fleuris, les fleurs moins brillantes, les couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires : tout se ternit, tout s'efface. L'ombre de la mort se présente ; on commence à sentir l'approche du gouffre fatal. Mais il faut aller sur le bord. Encore un pas : déjà l'horreur trouble les sens, la tête tourne, les yeux s'égarer. Il faut marcher ; on voudrait retourner en arrière ; plus de moyen tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé.

Henry Purcell, *Musique pour les funérailles de la Reine Mary*, 1695

Henry Purcell (1659-1695), compositeur et musicien de musique baroque. Nommé organiste de l'abbaye de Westminster en 1676 puis de la chapelle royale en 1682. Il compose de la musique sacrée et de la musique pour la famille royale. De 1689 à 1695 il composa six odes pour l'anniversaire de la reine Mary II. En 1695 il composa la musique des funérailles de la reine emportée par la variole à 32 ans.

Il écrivit également des opéras, *The Tempest* d'après la pièce de Shakespeare et *The Fairy queen* inspiré du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *King Arthur*.

Quelques paroles de la musique pour les funérailles de la reine Mary :

Man that is born of a woman

Man that is born of a woman hath but a short time to live, and is full of misery. He cometh up, and is cut down like a flow'r; he fleeth as it were a shadow, and never continueth in one stay.

L'homme né de la femme

L'homme né de la femme n'a qu'un moment à vivre, accablé de tourment. Il pousse, puis il est fauché telle une fleur. Il s'enfuit comme une ombre et ne persévère jamais en un seul séjour.

In the midst of life we are in death

In the midst of life we are in death: of whom may we seek for succour, but of thee, O Lord, who for our sins art justly displeas'd? Yet, O Lord, most mighty, O holly and most merciful Saviour, deliver us not into the bitter pains of eternal death.

Au milieu de la vie nous sommes dans la mort

Au milieu de la vie nous sommes dans la mort : à qui pouvons-nous demander secours si ce n'est à vous, O Seigneur, qui vous irritez justement de nos péchés ? Et pourtant, O Seigneur tout puissant, O très saint et miséricordieux Seigneur, ne nous jetez pas dans les souffrances aiguës de la mort éternelle.

**Antoine Favre, « le temps n'est qu'un instant »,
*Entretiens spirituels, 1602***

Le temps n'est qu'un instant lequel toujours se change,
Le temps n'est qu'un instant lequel dure toujours,
Il dure en se changeant sans avoir ans ni jours,
Puisque ce n'est qu'un point, mais un Prothée étrange.

Le passé n'est plus rien, que la Mort qui se venge,
De ne pouvoir du temps entrer rompre le cours,
L'Avenir n'a point d'être, et par mille détours
Va, finet, décevant quiconque à lui se range.

Que si le temps plus long n'est autre qu'un instant,
À quoi vous sert, mortels, de vouloir vivre tant,
Sinon pour d'un instant allonger votre vie ?

Qu'entreprenez-vous donc par vos si longs apprêts ?
Nature en un instant n'a ses miracles prêts,
Dieu seul peut vous sauver d'un seul instant vous prie.

**Jean-Baptiste Chassignet, *Le Mespris de la vie et
consolation contre la mort, 1594***

Mortel, pense quel est dessous la couverture
D'un charnier mortuaire un corps mangé de vers,
Descharné, dénérvé, où les os découverts,
Depoullés, desnoués, délaissant leur jointure ;

Ici, l'une des mains tombe de pourriture,
Les yeux d'autre coté détournés à l'envers
Se distillent en glaire, et les muscles divers
Servent aux vers goulus d'ordinaire pâture ;

Le ventre déchiré cornant de puanteur
Infecte l'air voisin de mauvaise senteur,
Et le nez mi-rongé difforme le visage ;

Puis connaissant l'état de ta fragilité,
Fonde en Dieu seulement, estimant vanité
Tout ce qui ne te rend plus savant et plus sage.

**Tristan « Les images d'un songe », *Poésies galantes et
héroïques, 1648***

C'est fait de mes Destins, je commence à sentir
Les incommodités que la vieillesse apporte.
Déjà la pâle Mort pour me faire partir,
D'un pied sec et tremblant vient frapper à ma porte.

Ainsi que le soleil sur la fin de son cours
Paraît plutôt tomber que descendre dans l'onde,
Lors que l'homme a passé les plus beaux de ses jours,
D'une course rapide il passe en l'autre monde.

Il faut éteindre en nous tous frivoles désirs,
Il faut nous détacher des terrestres plaisirs
Où sans discrétion notre appétit nous plonge.

Sortons de ces erreurs par un sage conseil ;
Et cessant d'embrasser les images d'un songe,
Pensons à nous coucher pour le dernier sommeil.

Pierre Matthieu, *Tablettes de la vie et de la mort, 1613*

Nous naissons pour mourir et mourons pour revivre,
Pour revivre immortels cette foi nous avons :
La mort plus que la vie aimer donc nous devons,
Puisque la même mort de la mort nous délivre.

À qui craint cette mort, la vie est déjà morte,
Au milieu de la vie il lui semble être mort ;
Sa mort il porte au sein, elle au tombeau le porte,
Car craindre de mourir est pire que la mort. [...]

La vie est une table, où, pour jouer ensemble,
On voit quatre joueurs : le Temps tient le haut bout,
Et dit : passe : l'Amour fait de son reste, et tremble ;
L'Homme fait bonne mine ; et la Mort tire tout.

Le monde est une mer ; la galère est la vie ;
Le temps est le rocher ; l'Espérance, le port ;
La fortune, le vent ; les orages, l'envie ;
Et l'homme le forçat qui n'a port que la mort.

Le temps va comme un vent, comme un torrent il coule,
Il passe et rien ne peut l'empêcher de courir ;
Qui sait combien de maux en un moment il roule,
Croit que cesser de vivre, est cesser de mourir.

La vie est une toile, aux uns elle est d'étoffe,
Aux autres de fin lin et dure plus ou moins ;
La mort, quand il lui plaît, sur le métier la coupe,
Et l'heur ou le malheur comme les fils sont joints.

D'un éternel repos la fatigue est suivie ;
La servitude aura une ample liberté ;
Où se couche la mort, là se lève la vie ;
Et où le temps n'est plus, là est l'éternité.

4.3 En histoire des arts

• Au collège

Thématique "Arts et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge»

- > Piste d'études : Les mythes fondateurs et leur illustration.
 - Les sources religieuses de l'inspiration artistique
 - Le sentiment religieux et sa transmission : l'icône

• Au lycée

En arts plastiques

Classe de Première, enseignement obligatoire: "La figuration"

- > Figuration et image: la question de la représentation et de son référent.

En histoire des arts

Classe de Terminale, enseignement obligatoire: "L'art et le sacré"

- > les représentations des épisodes bibliques, les modes de figuration du sacré.

5. REPÈRES

Les divers canons de l'Ancien Testament

Source : *Encyclopédie Universalis*, article « Bible », André Paul

Bible hébraïque	Bible catholique romaine	Bible protestante
Loi [Genèse Exode Lévitique Nombres Deutéronome]	[Genèse Exode Lévitique Nombres Deutéronome] Pentateuque	Genèse Exode Lévitique Nombres Deutéronome] les cinq livres de Moïse
Prophètes antérieurs [Josué Juges I et II Samuel I et II Rois]	livres historiques [Josué Juges Ruth* I Samuel II Samuel I Rois II Rois I Chroniques* II Chroniques* Esdras (I Esdras)* Néhémie (II Esdras)* Esther* avec suppl. grec Tobie Judith]	Josué Juges Ruth* I Samuel II Samuel I Rois II Rois I Chroniques* II Chroniques* Esdras (I Esdras)* Néhémie (II Esdras)* Esther* sans suppl. grec
	livres sapientiaux [Job* Psaumes* Proverbes* Ecclesiaste (Qohélet)* Cantique des cantiques* Sagesse de Salomon Ecclesiastique (Siracide)]	Job* Psaumes* Proverbes* Ecclesiaste (Qohélet)* Cantique des cantiques*
Prophètes postérieurs [Isaïe (Ésaïe) Jéréemie Ézéchiel Osée Joël Amos Abdias Jonas Michée Nahum Habacuc Sophonie Aggée Zacharie Malachie] les « douze »	livres prophétiques [Isaïe Jéréemie Lamentations* Baruch Ézéchiel Daniel* avec suppl. grec Osée Joël Amos Abdias Jonas Michée Nahum Habacuc Sophonie Aggée Zacharie Malachie]	Ésaïe Jéréemie Lamentations* Ézéchiel Daniel sans suppl. grec Osée Joël Amos Abdias Jonas Michée Nahum Habacuc Sophonie Aggée Zacharie Malachie
Écrits [Psaumes Job Proverbes Ruth Cantique des cantiques Ecclesiaste (Qohélet) Lamentations Esther Daniel Esdras (et Néhémie) I et II Chroniques] Les « cinq rouleaux » (Meghilloth)		
	derniers livres historiques [I Maccabées II Maccabées]	
	apocryphes [Prière de Manassé III Esdras IV Esdras]	apocryphes [Judith Sagesse de Salomon Tobie Ecclesiastique (Siracide) Baruch I Maccabées II Maccabées suppl. grec Esther Suzanne (Daniel, XIII) Bel et le Dragon (Daniel, XIV) Prière d'Azarias (Daniel, III, 24-50) Cant. des trois jeunes gens dans la fournaise (Daniel, III, 51-90) Prière de Manassé III Esdras IV Esdras]

N.B. Pour la Bible catholique romaine on a suivi l'ordre de la Vulgate clémentine, pour la Bible protestante celui de la Bible de Luther et de l'Authorized Version. Les livres « deutérocanoniques » sont imprimés en italique. L'astérisque (*) suivant un livre signale un déplacement de celui-ci par rapport à l'ordre de la Bible hébraïque.

La composition du Nouveau Testament

4 parties	Attribution aux apôtres	Date de rédaction en grec	Le contenu
- Évangiles	Selon Matthieu Selon Marc Selon Luc Selon Jean	Vers 70/80 pour les 3 premières Vers 95	Les témoignages sur Jésus, et la révélation qu'il est le Christ
- Actes des apôtres	Luc	Vers 70 / 80	Récit sur l'action des apôtres (entre 30 et 67)
- Épîtres	De Paul (14 épîtres) De Jacques, Pierre, Jean et Jude (7)	De 50 à 67 De 58 à 95	Lettes envoyées aux 1 ^{ères} communautés chrétiennes pour les conseiller
- Apocalypse	De Jean	Vers 95	La révélation et la vision de la fin du monde

Les genres et leur hiérarchie

D'après Pline l'Ancien (*Histoire naturelle* 77 ap. J. C.), la distinction des genres est à l'œuvre dès l'Antiquité. Après une éclipse durant le Moyen Âge, les genres réapparaissent progressivement à partir du XVI^e siècle. Les artistes se spécialisent autour de sujets particuliers, sujets qui se cristallisent et se diversifient au XVII^e en genres et sous-genres bien définis correspondant souvent à des formats particuliers : peinture d'histoire s'appuyant sur des récits religieux, mythologiques ou historiques (généralement des grands formats), portrait, nature morte, paysage, scène de genre (petits formats plus fréquents)... Aux yeux des théoriciens, ces différentes catégories ne se valent pas, certaines sont estimées nobles et supérieures, d'autres au contraire sont jugées inférieures.

Héritière de l'Antiquité (Aristote déjà accordait davantage de valeur à une œuvre chargée d'un contenu moral qu'à une représentation illusionniste d'objets communs) et de la Renaissance (la représentation de l'homme est valorisée), la hiérarchie des genres est codifiée en France au XVII^e siècle sur le modèle de la distinction des catégories poétiques en littérature. **André Félibien**, dans sa préface au recueil des *Conférences* de l'Académie royale de peinture et de sculpture publiées en 1667, est le premier à clairement la théoriser :

« (...) dans cet Art il y a différents Ouvriers qui s'appliquent à différents sujets ; il est constant qu'à mesure qu'ils s'occupent aux choses les plus difficiles et les plus nobles, ils sortent de ce qu'il y a de plus bas et de plus commun, et s'anoblissent par un travail plus illustre. Celui qui fait parfaitement des **paysages** est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des **animaux vivants** est plus estimable que ceux qui ne représentent que des **choses mortes** et sans mouvement ; et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la Terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres... Un Peintre qui ne fait que des **portraits**, n'a pas encore cette haute perfection de l'Art, et ne peut prétendre à l'honneur que reçoivent les plus savants. Il faut pour cela passer d'une seule figure à la représentation de plusieurs ensemble ; il faut traiter l'histoire et la fable ; il faut représenter de **grandes actions** comme les historiens, ou des sujets agréables comme les Poètes ; et montant encore plus haut, il faut par des compositions allégoriques, savoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes, et les mystères les plus relevés. »

Ce qui correspond à la hiérarchie suivante (par ordre décroissant d'importance) :

1. La peinture d'histoire, appelée « le grand genre » : souvent de grande taille, à sujets mythologiques, religieux, historiques, littéraires ou allégoriques, ces tableaux avaient pour fonction d'élever l'âme du spectateur, de l'instruire et de le rendre meilleur. La peinture d'histoire est considérée comme le plus noble des genres du point de vue moral mais aussi des points de vue technique et intellectuel. En effet, ce genre exige de l'artiste des facultés d'invention, une très bonne maîtrise picturale (savoir aussi bien peindre des figures, des paysages que des objets) et une vaste érudition (connaître les sources littéraires, posséder le répertoire allégorique, maîtriser la documentation historique pour rendre la scène vraisemblable...). La pratique de la peinture d'histoire est le genre par excellence permettant aux artistes de se distinguer des artisans et d'accéder au monde des arts libéraux. Ainsi, jusqu'au XIX^e siècle, l'ambition de tout artiste est de s'imposer comme un peintre d'histoire. Le succès dans ce genre peut lui permettre de remporter le prestigieux prix de Rome, récompense accordée par l'Académie, et de séjourner à Rome puis de figurer en bonne place dans les Salons et par voie de conséquence, de bénéficier d'importantes commandes.

2. Le portrait, représentant des personnages du passé comme du présent, occupe une position ambiguë. Certes son sujet est l'homme et en cela, il mérite d'être bien placé dans la hiérarchie des genres. Toutefois, célébrant des individus peu connus, le portrait n'est pas au service de la grandeur morale comme la peinture d'histoire mais seulement de la vanité personnelle, condamnée par les critiques.

3. Le paysage : simple décor de la peinture d'histoire, ce genre acquiert progressivement son autonomie à partir du XVI^e siècle.

4. La scène de genre : bien qu'il ne soit pas cité dans la conférence de Félibien, ce genre qui figure des scènes de la vie quotidienne attachées aux personnes ordinaires est considéré comme inférieur.

5. La peinture animalière

6. La nature morte : comme les paysages, les objets se sont d'abord introduits avec discrétion au sein de compositions qui traitaient de sujets religieux. Devenant un genre indépendant au début du XVII^e, la nature morte oscille constamment entre le pur exercice formel où le peintre exhibe sa virtuosité technique et la leçon philosophique où l'objet se pare d'une justification morale ou religieuse (vanités).

Depuis le milieu du XIX^e siècle, la répartition par genre et la hiérarchie qu'elle sous-entend ne sont plus opérantes pour analyser et comprendre la peinture.

6. BIBLIOGRAPHIE / WEBOGRAPHIE

Les œuvres précédées de * sont disponibles à la bibliothèque du musée des Beaux-Arts de Caen.

Textes de référence

- *La Bible de Jérusalem*, Les Éditions du Cerf/ Groupe Fleurus-Mame, Paris, 2001
- * *Ancien Testament*, Les Éditions du Cerf- Les Bergers et les Mages, Paris, 1975
- * *Nouveau Testament*, Les Éditions du Cerf- Les Bergers et les Mages, Paris, 1972
- * Voragine Jacques de, *La Légende dorée, tomes I et II*, Éditions GF-Flammarion, Paris, 1967

Dictionnaires, guides iconographiques et pédagogiques

- * Réau Louis, *Iconographie de l'art chrétien* (3 volumes), PUF, 1995
- * Gérard André-Marie, *Dictionnaire de la Bible*, Édition Robert Laffont, Paris, 1989
- * Banon Patrick, *Dico des signes et symboles religieux*, Éditions Actes Sud, France, 2006
- Capoa Chiara de, *L'Ancien Testament*, Éditions Hazan, Paris, 2003
- * Zuffi Stephano, *Le Nouveau Testament*, Éditions Hazan, Paris, 2003
- * Giorgi Rosa, *Symboles et cultes de l'Église*, Éditions Hazan, Vérone, 2004
- *Dictionnaire culturel de la Bible*, Cerf, Paris, 1990
- Debray Régis, *Le Nouveau Testament à travers 100 chefs-d'œuvre de la peinture*, presses universitaires de la Renaissance, 2003
- * Pastoureau Michel, *La Bible et les saints, guide iconographie*, Flammarion, 1994
- * TDC n°787, *La Naissance du christianisme*, cndp, 2000
- * Barnay Sylvie, *Les Saints, Des êtres de chair et de ciel*, Éditions Gallimard, France, 2004
- * Anderson Jaynie, *Judith*, Éditions du Regard, Paris, 1997
- * Paris Jean, *L'Annonciation*, Éditions du Regard, Paris, 1997
- * Paris Jean, *Saint Jérôme*, Éditions du Regard, Paris, 1999
- * Noireau Chistiane, *Marie-Madeleine*, Éditions du Regard, Paris, 1999
- * Ressouni-Demigneux Karim, *Saint Sébastien*, Éditions du Regard, Paris, 2000

Jeune public

- Caroline Desnoëttes, *Découvre la Bible racontée par les peintres*, éditions Albin Michel Jeunesse, 2012
- Bertherat Marie et Delval Marie-Hélène, *La Bible racontée par les peintres*, Bayard Jeunesse, 2005
- Le Tinier Pascaline et Rémond Emmanuelle, *Jésus raconté par les peintres*, Bayard Jeunesse, 2005
- Astrid Desbordes, *Corps et âme - L'âme et le corps dans la religion*, éditions Palette..., 2005
- Jean-Luc Pouthier, *Au nom de la loi - La religion, le pouvoir et la loi*, éditions Palette..., 2004
- Claude Merle, *Beauté divine - La religion et l'art*, éditions Palette..., 2004

La Bible en littérature

- Bibliographie : http://www.weblettres.net/spip/article.php3?id_article=463

Vanité

- Hors-série *Connaissance des arts*, « Vanités de Caravage à Damien Hirst », 2010
- Patrizia Nitti (dir.), *C'est la vie ! Vanités de Caravage à Damien Hirst*, catalogue de l'exposition, Paris, Flammarion/Skira, 2010
- Elisabeth Quin, *Le Livre des vanités*, paris, Editions du regard, 2008
- Anne-Marie Charbonneaux (dir.), *Les vanités dans l'art contemporain*, Paris, Flammarion, 2005
- Alain Tapié (dir.), *Les Vanités dans la peinture au XVII^e siècle*, catalogue de l'exposition, Caen, musée des Beaux-Arts, 1990

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts - Le Château
02 31 30 47 70

HORAIRES D'OUVERTURE

Du 1^{er} septembre au 30 juin

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

Week-ends et jours fériés de 11 h à 18 h

Du 1^{er} juillet au 31 août

Du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

Week-ends et jours fériés de 11 h à 18 h

SERVICE DES RESERVATIONS GROUPE

Par téléphone du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h au 02 31 30 40 85

Formulaire de pré-réservation à remplir en ligne : <http://mba.caen.fr>

Par mail : mba.groupes@caen.fr

À NOTER !

Documents pédagogiques et informations complémentaires sur le site du musée

<http://mba.caen.fr>